

In memoriam
Jean-Jacques Gaziaux
(1942–2022)



Jean-Jacques Gaziaux est né le 20 novembre 1942 dans le village brabançon de Jauchelette, situé à proximité de l'ancienne abbaye cistercienne de la Ramée, à environ 5 km au sud de la ville de Jodoigne. Ce milieu rural l'a profondément marqué : il n'aura de cesse d'exploiter et de scruter la langue et les réalités dans lesquelles il a baigné tout au long de son enfance, à Jauchelette, dans la ferme natale et à Glimes chez ses grands-parents paternels. À l'école communale, son instituteur, Léon Bacq, qui était aussi le secrétaire communal, lui a inculqué la volonté d'explorer et d'apprécier toutes les réalités du monde qui l'entourait.

Après ses humanités au collège Saint-Albert à Jodoigne, il s'est dirigé vers les études de philologie romane à l'Université catholique de Louvain. Ayant obtenu de brillants résultats à la fin de la première candidature, il a pu commencer les travaux préparatoires à son mémoire. Comme directeur, il a choisi un jeune professeur qui entamait sa carrière à l'université et ce professeur, André Goosse, l'a marqué profondément et il a entretenu avec lui de profondes relations sur le plan scientifique.

Sur les conseils de son promoteur, Jean-Jacques entreprend d'étudier le parler de sa région en s'inspirant des travaux réalisés par Louis Remacle sur l'Ardenne liégeoise, par Willy Bal sur l'ouest-wallon et par Léon Warnant sur la Hesbaye liégeoise. À l'époque, les parlers de l'est du Brabant wallon avaient été peu explorés ; le dictionnaire namurois de Lucien Léonard et Jean Guillaume n'était pas encore publié et on ne disposait pas de travaux semblables à ceux qu'avait réalisés Jean Haust sur le domaine liégeois et Joseph Coppens sur le parler de Nivelles.

Se limitant à son village de Jauchelette, Jean-Jacques commence ses enquêtes en 1962. Il vit dans un milieu de cultivateurs où le wallon est la langue habituelle. Cependant, les parents parlent le français à leurs enfants ; c'est la raison pour laquelle il avoue, trop modestement sans doute, qu'il n'a eu du wallon qu'une connaissance passive.

Ayant dû interrompre ses études pendant un an pour des raisons de santé, il termine en 1965 son mémoire intitulé : *Le vocabulaire de l'élevage à Jauchelette*. Il devient ensuite professeur à Jodoigne, dans le collège où il a été formé lui-même et il occupera ce poste jusqu'en 1996. Il a aussi été rappelé à l'Université pour faire cours en section préparatoire pour les ingénieurs. À Saint-Albert, il est un professeur très consciencieux, fort soucieux de ses élèves, et fort aimé d'eux. Il s'est acquis une certaine notoriété dans la région, d'abord avec la télévision, puis avec la politique, mais il n'a pas abandonné son intérêt pour le monde rural brabançon. En 1967, il publie un complément à son mémoire : une étude sur la culture du lin à Jauchelette.

À sa charge de professeur de français, on a ajouté des cours d'histoire et de géographie. Profondément soucieux des conditions de vie dans les pays du Tiers-Monde, il apprécie particulièrement cette nouvelle charge, car ces pays sont dans une situation qu'il compare à celle dans laquelle se trouvaient certaines localités du Brabant oriental à la fin du 19^e siècle. Ses cours de géographie et d'histoire rejoignent ses préoccupations de dialectologue et ethnographe.

Son inscription à l'émission de la télévision belge « Visa pour le monde » n'est donc pas une simple récréation pour lui. Il tient à voir comment on vit dans ces pays. Devenu lauréat, il revient du périple autour du monde plus convaincu encore qu'il doit rendre compte de tous les aspects de la vie du monde rural dans lequel il a passé son enfance et aussi de la vie des générations qui ont précédé. « Le professeur de géographie et d'histoire [...] ne manquerait pas de tirer profit de cette démarche ethnographique, écrit-il, d'autant plus que la situation socio-économique des Jauchettois de 1900 autorisait le rapprochement avec l'état actuel de certaines sociétés agraires du Tiers Monde, aux difficultés desquelles on ne peut rester insensible. » (*Parler wallon*, 1987, p. 12.)

C'est dans sa propre famille qu'il a puisé pour ses premières enquêtes : sa grand-mère maternelle a été un témoin privilégié pour faire revivre les dernières années du 19^e siècle ; sa mère et sa tante furent également des sources très précieuses et très riches. Il a aussi beaucoup collecté dans le village voisin de Glimes, auprès de ses grands-parents paternels.

Il passe tous ses congés à l'écoute des Jauchettois. Voilà comment il décrit ses enquêtes : « Parfois, en quête d'éclaircissements sur un détail, j'ai vu affleurer dans la mémoire du témoin tout un paquet d'informations [...]. Ainsi ai-je glané tout au long de ces entretiens, tout spécialement lors des digressions, des brassées d'expressions supplémentaires. »

Il écoute et fait parler ; il amasse des milliers de photos, des photos de ses témoins, des outils et des parties d'outils qu'ils utilisent, des bâtiments qu'ils occupent et même des voies publiques de la localité. La valeur ethnographique de sa moisson

de photos est exceptionnelle ; pour s'en convaincre, il suffit de montrer la vingtaine de photos incluses dans sa thèse qui illustrent comment on aiguise la faux et la sape, comment on manie ces instruments, comment on les porte.

Il séduit ses témoins au point qu'ils se rendent parfaitement compte de ce qui est attendu d'eux et qu'ils prennent plaisir à se comparer à un professeur dont lui, Jean-Jacques, est devenu l'élève. « Directement concernés par le sujet, écrit-il, mes témoins attendaient que je me fasse en quelque sorte leur porte-parole auprès des générations suivantes, afin de leur transmettre le souvenir de leurs gestes et de leurs mots, de leurs peines et de leurs joies. » (*Parler wallon*, 1987, 22-23.)

Le résultat de ce long travail d'ethnolinguistique est consigné dans la thèse intitulée *La vie agricole à Fauchelette : étude dialectologique et ethnographique*. Cet ouvrage de 1950 pages calligraphiées avec un soin qui attire l'admiration tout autant que le sérieux du travail d'analyse linguistique et ethnographique est accompagné de deux volumes contenant 369 illustrations ; il est soumis au jury pour l'obtention du titre de docteur en philosophie et lettres en 1981. La thèse a séduit le jury et son président, Willy Bal, a abandonné la langue officielle, le français, pour dire en wallon toute son admiration pour ce travail : « *çou què dj' vou vos dire, c'è mèrci... , mèrci pou lès p'titès djins... lès djins dès vilâdjès, lès djins dou vî tins qui n'ont jamwès yeû l' crédit d' fé intinde leû vwès* ». ("Ce que je veux vous dire, c'est merci, merci..., merci pour ces petites gens, les gens des villages, les gens d'autrefois qui n'ont jamais eu la chance de faire entendre leur voix".) Remanié et enrichi, le contenu de ce travail constituera la matière de cinq volumes parus entre 1982 et 2003 et totalisant près de 1900 pages.

Dans les années 1970, Jean-Jacques rejoint les écrivains de la *Corporacion dès romans scrîjeûs*, groupement créé à Wavre en 1969. Une section de cette association a fondé en 1974 *Lès sauverdias d'aviè Djodogne* et s'est appelée plus tard *Lès sauverdias d'avaurcè*. Jean-Jacques est le plus jeune du groupe et aussi un des plus actifs : il anime les réunions lors desquelles il initie les

membres du cercle à la transcription du parler wallon et les incite à la création littéraire. Il assume la rédaction de la revue *Lê Sauvèrdia* (“le moineau”), qui publie dix numéros par an et s’occupe aussi de l’administration. Il organise des concours de récitations wallonnes pour les élèves des écoles primaires de la de la région. C’est la maladie qui a mis fin à ses activités au sein du groupe des *Sauvèrdias*, mais auparavant, pour ces écrivains dialectaux, il a rassemblé et édité deux recueils : *Nos campagnes : présence de la vie champêtre dans les textes wallons de l’est brabançon* (1998) et *Veûy voltî : l’amitié et l’amour dans les textes wallons de l’est brabançon* (2002), ainsi qu’une *Petite anthologie dialectale de l’est du Brabant wallon* (in *Les Cahiers wallons*, t. 52, 1988/6-7).

Jean-Jacques continue à explorer le parler de la région et publie des études très riches et souvent fort originales ; citons, entre autres : son travail sur *L’honneur dans [les] campagnes jodoignaises* (1991-92), sur *Le temps qu’il fait à Fauchelette* (1995), sur la *Lessive et [le] repassage traditionnels* (1993-98), sur le *Tutoiement et [le] vouvoiement* (2000) ou encore les *Récits d’outre-tombe d’un fossoyeur fauchettois* (2002).

L’ouvrage intitulé *Souvenirs de guerres du pays de Jodoigne, à partir de Fauchelette : la Première Guerre mondiale et l’exode de 1940* (1990) contient une très riche moisson d’ethnotextes replacés dans le cadre historique. Désireux de savoir si l’exode de 1940 avait comme causes principales les atrocités et les privations dont nos populations ont eu à souffrir lors de la Première Guerre, il a recueilli une masse énorme de renseignements au point que cette partie de son travail qui devait constituer une introduction à son étude sur l’exode devient une première partie d’une centaine de pages. Pour 14-18, l’auteur et les témoins eux-mêmes sont bien conscients de la fragilité des témoignages. C’est dire combien les ethnotextes recueillis à propos de ces événements sont particulièrement précieux. Il va de soi qu’ils ont été confrontés aux sources écrites et aux travaux scientifiques qui font autorité. Pour la seconde partie du travail, la documentation historique qui encadre les ethnotextes est évidemment plus riche, de même que les témoignages oraux (en

wallon et en français). Cette documentation était particulièrement complexe à exploiter, car l'exode lui-même fut un mouvement de masse non structuré : en effet, alors que certains villageois sont rentrés rapidement chez eux, parfois le jour même ou le lendemain, d'autres, après avoir fui devant l'avancée des troupes allemandes, ont été rattrapés et ont dû faire demi-tour dans le nord de la France, tandis que certains sont allés dans le Midi où ils sont restés plusieurs semaines. Sur les 367 habitants que comptait la commune, Jean-Jacques a pu recueillir des témoignages de 316 d'entre eux, qui décrivent ce que fut leur comportement au début de la guerre et ce qu'ils ont eu à subir. Si certains, parmi les plus jeunes ont gardé des souvenirs agréables de l'exode, en revanche, pour ceux qui ont été confrontés aux horreurs de la guerre, ce fut une période terrible. Et Jean-Jacques termine son ouvrage par ces paroles d'un des *fugitifs* : « moi, qui ai connu la faim sur les routes comme beaucoup d'autres, je pense souvent à tous ces réfugiés du Tiers-Monde qui ont faim ». Et l'on peut être sûr que les terribles événements récents d'Ukraine ne l'auraient pas laissé indifférent.

Le luxueux ouvrage intitulé *Échos de la vie à Jodoigne pendant l'entre-deux-guerres* (2001) est un véritable monument qui honore la ville brabançonne. Son objectif est de décrire à partir de conversations (en français et en wallon) avec une petite centaine de Jodoignaises et de Jodoignois « les différentes facettes de la vie quotidienne avec ses composantes familiales, professionnelles, associatives et politiques ». Ces témoignages sont évidemment contrôlés et recoupés entre eux ; ils sont aussi confrontés aux diverses sources écrites disponibles (presse, archives, etc.) et reliés aux grandes synthèses historiques.

Le dernier des monuments de l'encyclopédie populaire écrite par Jean-Jacques s'appelle *Amours wallonnes au pays de Jodoigne* (2009) et il décrit en trois volumes une part très intime de la vie populaire d'autrefois ; un sujet tabou qui n'avait jamais été abordé avec autant de détails et de manière si délicate et si minutieuse. L'enquêteur a eu avec ses témoins, dont il a gagné une très grande confiance, des échanges approfondis sur des sujets les plus intimes, des échanges au cours desquels il a pu

récolter des descriptions et des termes très directs. Tout au long de trois volumes, il entraîne le lecteur depuis les amours juvéniles, le flirt, les liaisons turbulentes, vers la sensualité et la sexualité, la formation du couple, la fondation d'une famille, les diverses difficultés qui attendent le couple, puis il termine sur une description de la fin de vie. Une fin de vie qui peut encore connaître des moments fort ardents : « *ç' n' èst ni pace qu' ë-n-a dèl nève sè m' twèt qu' ë n' fèt pès tchôd èl cujène* » (“ce n’est pas parce qu’il y a de la neige sur le toit qu’il ne fait plus chaud dans la cuisine”) (p. 837). De toute façon, la fin est tragique : « *l' Émèle, il aleûve brêre sè l' tombe dè s' fême, in, tos lès djous, in* » (“Émile, il allait pleurer sur la tombe de sa femme, n’est-ce pas, tous les jours, savez-vous”) (p. 839). Ces collectes ethnolinguistiques sont des documents uniques et précieux ; ils sont présentés avec tendresse et avec une complicité que perçoivent très bien les témoins, tel celui qui déclare à l’enquêteur : « *vos m' è fioz lachi cand minme dèz mots, là !* » (“vous m’en faites quand même sortir de ces mots, n’est-ce pas”) (p. 16).

Il faut enfin signaler que Jean-Jacques a collaboré avec Jean Lechanteur pour réaliser l’édition de la riche documentation qu’avait accumulée l’abbé Alphonse Massaux (1874-1949) dans la région de Dion-le-Val et de Tourinnes-Saint-Lambert. L’ouvrage a été publié en 2013 par la Société de langue et de littérature wallonnes sous le titre *Lexique brabançon (Dion-le-Val et environs)*.

Atteint par la maladie, Jean-Jacques n’a pas pu participer à la présentation du *Lexique* en l’église de Dion-le-Val, où l’abbé Massaux a été curé pendant 45 ans, de 1904, jusqu’à sa mort en 1949. C’était pourtant contraire à ses habitudes, lui qui a édité plusieurs de ses ouvrages à compte d’auteur et qui se faisait un plaisir de porter lui-même les exemplaires aux souscripteurs, afin, disait-il, de garder le contact avec ses lecteurs, mais sans doute aussi pour faire quelques observations complémentaires.

La qualité de ses recherches et de ses travaux lui a valu d’être choisi comme membre de notre Commission et d’autres organismes comme le Musée de la vie wallonne, la Société de langue et de littérature wallonnes, le Conseil des langues endogènes, le

Conseil d'ethnologie. Elle lui a valu aussi diverses distinctions, notamment le prix Élisée Legros, le prix Albert Doppagne, le prix du Mérite culturel jodoignois, etc.

Jean-Jacques Gaziaux est décédé à l'hôpital de Tirlemont le 31 janvier 2022. Ses confrères, ses amis, ainsi que le monde des wallonistes, ont perdu un chercheur dont les travaux ont beaucoup enrichi notre connaissance de la Wallonie.

Bibliographie de Jean-Jacques Gaziaux⁽¹⁾

- Le vocabulaire de l'élevage à Jauchelette*, Louvain, U.C.L. (mémoire de licence inédit), 1965, XVII-184 p.
- « La culture et le travail du lin à Jauchelette [Ni 67] », in *Enquêtes du Musée de la Vie Wallonne*, t. 11 (1967), p. 160-191.
- La vie agricole à Jauchelette. Étude dialectologique et ethnographique*, Louvain-la-Neuve, U.C.L. (thèse de doctorat inédite), 1981, 11 vol., 1950 p. ill.
- L'élevage des bovidés à Jauchelette en roman pays de Brabant. Étude dialectologique et ethnographique*, Louvain-la-Neuve, Cabay, 1982 (« Bibliothèque des Cahiers de l'Institut de Linguistique de Louvain », 22), XVIII-372 p.
- « Les auteurs belges d'expression française : des méconnus ? », in *Humanités chrétiennes*, 26/2, p. 118-128.
- « Textes dialectaux de Jauchelette [Ni 67] », in *Les dialectes de Wallonie*, 11 (1983), p. 49-64.
- « À propos de quelques mots de l'est du Brabant wallon », in *Cahiers de l'Institut de linguistique de Louvain (Langues et cultures. Mélanges offerts à Willy Bal)*, 8, 3-4, p. 153-166.
- Parler wallon et vie rurale au pays de Jodoigne, à partir de Jauchelette*, Louvain-la-Neuve, Publications linguistiques de Louvain, 1987 (« Bibliothèque des Cahiers de l'Institut de Linguistique de Louvain », 38), 348 p.
- Parler wallon et vie rurale au pays de Jodoigne, à partir de Jauchelette. Du sillon au pain. Le travail de la terre et la culture des*

(1) Cette bibliographie n'a pas recueilli les nombreux textes publiés par J.-J. G. dans la revue *Lé Sauvèrdia*.

- céréales*, Liège, Société de langue et de littérature wallonnes, 1988, 479 p.
- « Littérature dialectale dans l'est du Brabant wallon », in *La vie wallonne*, 52/6-7 (1988), p. 160-169.
- « Petite Anthologie dialectale de l'est du Brabant wallon », in *Les Cahiers wallons*, 1988/6-7.
- « À propos de quelques mots de l'est du Brabant wallon », in *Les dialectes de Wallonie* 18 (1990), 19-64.
- Souvenirs de guerres du pays de Jodoigne, à partir de Jauchelette. La Première Guerre mondiale et l'exode de 1940*, Louvain-la-Neuve, Peeters, 1990, 503 p., 1 encart, 65 illustrations.
- En collaboration avec Jean GERMAIN et Jean-Marie PIERRET :
 « Le wallon », in *Lîmês I. Les langues régionales romanes en Wallonie. Tradition wallonne*, Bruxelles, Traditions et parlers populaires Bruxelles-Wallonie, 1992, p. 70-151.
- « L'honneur dans nos campagnes jodoignaises au xx^e siècle. Enquête dialectologique et ethnographique », in *Les dialectes de Wallonie* 19-20 (1991-1992), p. 37-80.
- « Le remède universel d'un poète nivellois », in *Les témoins de l'au-delà II (Tradition wallonne, 10)*, 1993, p. 211-228.
- « Paul Moureau (1887- 1938) », in *Wallonnes, Chronique de la Société de langue et de littérature*, 1994/4.
- « Le temps qu'il fait à Jauchelette », in *Le temps qu'il fait. Tradition wallonne* 12 (1995), p. 13-101.
- « Lessive et repassage traditionnels à Jauchelette [Ni 67] », in *Les dialectes de Wallonie*, t. 21-22 (1993-1994), [en 1996]), p. 5-154 ; 25-26 (1997-1998 [1999]), p. 5-54 ; Index, p. 36-52.
- Échos de 75 ans de football à Jodoigne*, Jodoigne, 1997, 248 p.
- Nos campagnes. Présence de la vie champêtre dans les textes wallons de l'est brabançon*. Choix et présentation de Jean-Jacques Gaziaux, Jodoigne-Perwez, Jodoigne, Lë Sauverdia, 1998, 120 p.
- En collaboration avec Marie-Guy BOUTIER : LEMPEREUR (Émile), « Anthroponymie châtelettaine » [Châtelet Ch 61], dans *Les dialectes de Wallonie*, t. 25-26 (1997-1998 [en 1999]), p. 163-234.
- Élevages divers, attelages et véhicules agricoles à Jauchelette*, Liège, Michiels, 1999 (« Mémoires de Commission royale de

- toponymie et dialectologie, Section wallonne », 20), 320 p. – Paru aussi sous le titre de : *Parler wallon et vie rurale au pays de Jodoigne, à partir de Fauchelette. Des gens et des bêtes. Élevages divers, attelages et véhicules agricoles*, Bruxelles, Traditions et parlers populaires Wallonie-Bruxelles, 1999 (Catalogues et monographies de la Collection Tradition wallonne, n° 12).
- « Langage et conventions sociales. Tutoiement et vouvoiement, à partir de l’usage dans l’est du Brabant wallon », in *Les dialectes de Wallonie*, 28 (2000 [en 2001]), p. 65-86.
- Échos de la vie à Jodoigne pendant l’entre-deux-guerres (1918-1940)*. Jodoigne, Chez l’auteur, 2001, 952 p.
- « Récits d’outre-tombe d’un fossoyeur jauchettois », in *Les dialectes de Wallonie*, 29-30 (2002), p. 15-50.
- Veûy voltî. L’amitié et l’amour dans les textes wallons de l’est brabançon*. Jodoigne-Perwez, 2002, 120 pages.
- « Plaisirs d’enfance. Ethnotextes de l’est brabançon », in *Enquêtes du musée de la vie wallonne*, 20 (241-244), p. 287-306.
- Cultures diverses, prairies, vergers et jardins à Fauchelette*, Liège, Michiels, (« Mémoires de Commission royale de toponymie et dialectologie, Section wallonne », 22), 2003, 340 p. – Paru aussi sous le titre de : *De quoi nourrir gens et bêtes. Cultures diverses, prairies, vergers et jardins à Fauchelette. Parler wallon et vie rurale au pays de Jodoigne, à partir de Fauchelette*, Bruxelles, Traditions et parlers populaires Wallonie-Bruxelles (Catalogue et monographies de la Collection Tradition wallonne, n° 14, 2003).
- Nos parlers brabançons : authentiquement wallons !* Wavre, Province du Brabant wallon (Direction d’administration de l’économie et du tourisme. Service du folklore), 2003, 16 p.
- Les 75 ans de l’Institut Saint-Albert*, Jodoigne, Institut Saint-Albert, 2005, 224 p.
- « Échos du carnaval de Jodoigne au XX^e siècle », in *Mélanges en l’honneur de Samuel Glotz, Léon Marquet et Roger Pinon (Tradition wallonne, n° 23)*, p. 179-191.
- Cheminement poétique avec Jean Flesch (1908-1991) : à l’occasion du centenaire de sa naissance*, Andrée Flesch, 2008, 44 p.

Amours wallonnes au pays de Jodoigne dans les milieux populaires de l'entre-deux-guerres. Étude ethnographique et dialectologique.

Tome 1. Entrée en matière. T. 2 Le diable au corps. T. 3. Couple marié et famille. Jodoigne, chez l'auteur, 2009. 912 p. + XLVIII p. d'ill. h.-t.

Parcours avec Paul Stienlet. Écrits du grand animateur de la vie Jodoignoise dans les années 30. Résistant, Jodoigne, Centre culturel, 2010. 224 p.

En collaboration avec Jean LECHANTEUR : édition de : † Abbé Alphonse, *Lexique brabançon (Dion-le-Val et environs)*, Liège, Société de langue et de littérature wallonnes (« Bibliothèque de philologie et de littérature wallonnes », 10), 2013, 432, ill.

Collaboration aux ouvrages suivants

Préface de : DRAPPIER (Joseph), BASTAITS (Yves), *La pierre de Gobertange depuis son extraction jusqu'aux œuvres de Pierrot Bernard*, Mélin : Wilmart, 1983, 74 p.

GENICOT (Luc-Francis, dir), 1989, *Architecture rurale de Wallonie : Hesbaye brabançonne et Pays de Hannut*, Liège : Mardaga, 1989.

GENICOT (Luc-Francis, dir), *Architecture rurale de Wallonie : Pays de Soignies et de Nivelles*, Liège : Mardaga, 1992.

Jean-Marie PIERRET